

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREAU & RODIER,

PROPRIETAIRES

NOS Etoffes a Robes

ET NOS Carnitures Nouvelles se vendent bien vite.

Voyez nos Cachemires Noirs

ET NOS Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

- Beau Cachemire Blanc, 50, 75, \$1.00
- Bel Alpaça Blanc, 25, 30, 40
- Bas en Soie Blancs Bon marché.
- Gants " " " " " "
- Bas " Fil Blanc " " " "
- Gants " " " " " "
- Beaux Voiles Braidées, \$1 50 à \$5 00

Nous avons ouvert nos TWEEDS nouveaux que nous vendons à grande réduction 50, 60, 70, 80, 90, \$1.00 UN CHOIX MAGNIFIQUE

MATHIEU & GAGNON 105 RUE NOTRE-DAME.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT
QUININE
CAMPBELL

LE CANARD

Histoire de tant de Charmes

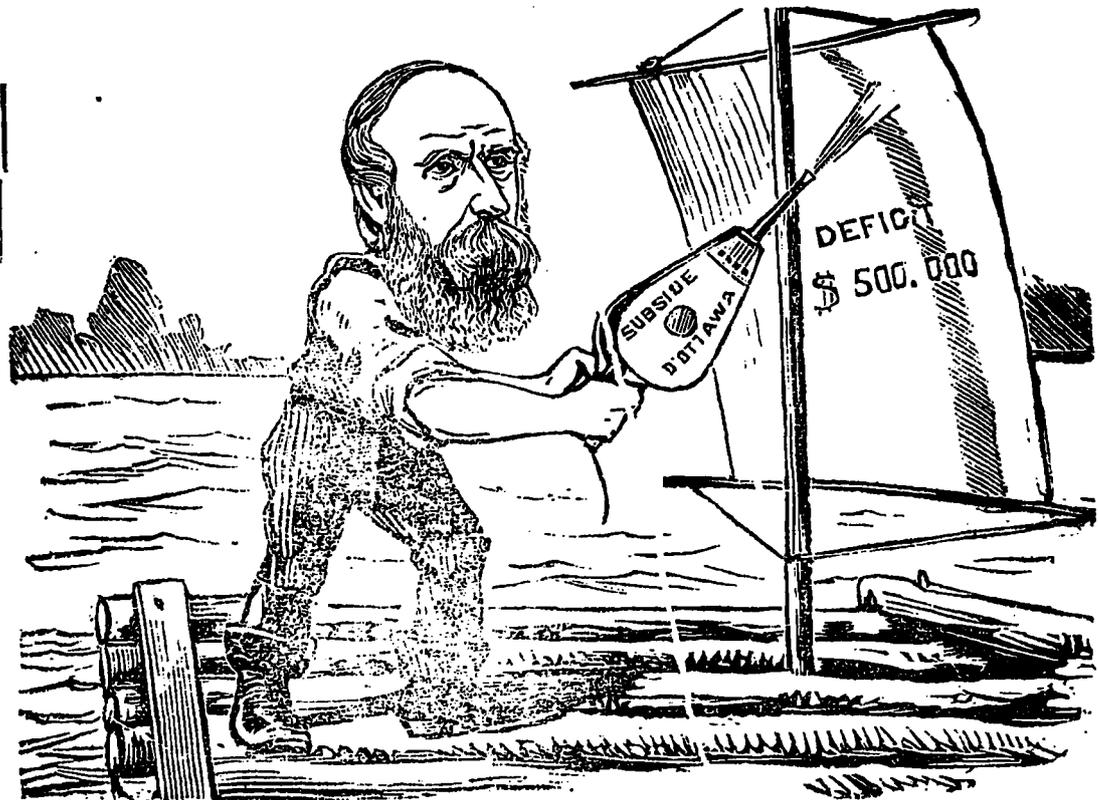
ET DE La Vertu Meme

—Elle n'y est pas, répondit Mme Mélin.
 —Tiens, c'est toi, dit le peintre et il alla ouvrir, puis sans regarder la femme, se replaça à son chevalet et travailla en se donnant pour dissimuler son trouble :

Les jésuites n'auront pas La tour de Saint-Nicolas, que, Nicolas que Nicolas.
 Les jésuites n'auront pas La tour de Saint-Nicolas, que, Nicolas que, Nicolas, et, et.

Sans jamais arriver à dire Saint-Nicolas que l'oreille attend lui il ment, ce qui ne tarde pas à être très insupportable.
 —Ah ! ça, veux-tu bien finir ta ridicule chanson ? s'écria Mme Mélin impatientement, mais que se passe-t-il de plus que je suis là, tu peins avec ta palette retournée, les couleurs en dessous.

—Tiens, c'est vrai, c'est la joie de vous revoir, madame Mélin.
 —Mais comme tu es tiré à quatre épingles, comme tu sens bon, qu'est-ce que cela veut dire ; tu as pris ma pomme ?



A QUÉBEC
 Robertson ne peut naviguer longtemps si c'est là le seul moyen qu'il ait d'avoir du vent dans sa voile.

—Moi... ah ! oui, un peu... c'est que... vois-tu... mais j'en ai mis fort peu. — Et ce que tu te vas pas t'écouper au ciel ?
 —Tu me laisseras au moins le temps de me reposer ; et d'ailleurs, j'ai pas besoin, je crois, qu'on m'aide ce que j'ai à faire ; j'ai dit au traiteur en bas d'apporter à dîner pour que je n'aie pas à te le servir.
 —Ah ! tu ne veux pas sortir ?
 —Non, certainement.
 —Fais comme tu voudras.
 —C'est bien mon intention.

III RETOUR DE JOCONDE.

Pélessier entra chez lui d'assez mauvaise humeur, mais momentanément adouci, en trouvant à la porte son chat qui vint à lui en faisant le gros dos, en reculant et en se frottant contre ses jambes.
 —Tiens, te voilà, Joconde. Eh bien ! je ne croyais guère te revoir ; à que le gonttêre t'es-tu amusé en tombant hier ? — Oui, ajouta-t-il, avec sa voix de cuivre :

Qui, puis-je retrouver un ami si fidèle. Ma fortune va prendre une face nouvelle. Et déjà son contour semble s'être adouci. Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre...

Il ouvrit la porte et entra avec Joconde.
 —Eh bien ! te voilà revenu chez toi, Joconde, te voilà dans cette contentée Veioie, Venizia la bella. Et j'ai se mit à chanter :

Quand le devoir l'ordonne, Venise, on l'abandonne, Mais c'est sans l'oublier.

Il se promena dans sa chambre et reprit toute sa précocitation ; il ouvrit la fenêtre et regarda celle de la voisine d'en face. Formée ! Selon sa résolution, il était monté dans la

maison en face, il avait frappé à une porte, un monsieur avait ouvert.
 —Monsieur, je cherche une jeune fille qui... qui... une demoiselle brune qui a des fleurs sur sa fenêtre.
 —Ah ! la courtière.
 —Oui, c'est pour une dame...
 —La porte à côté.
 —Merci, monsieur.

Il frappa, il n'y avait personne, il alla se promener et revint deux heures après, mais une portière centenaire, qu'il avait évitée la première fois, l'aperçut celle-ci, et lui demanda où il allait, il répondit un nom de hasard d'une manière injelligible, et monta l'escalier en courant, mais on n'était pas rentré. Comme il descendait, la portière lui barra le passage.

—D'où venez-vous ? Vous ne savez donc pas lire : Parlez au portier. Il y a un tas de gens qui s'introduisent comme cela... D'où venez-vous ?
 —Je viens de chez la courtière.
 —Elle n'y est pas, qu'est-ce que vous lui voulez ?
 —Ah ! dit Thémistocle, avec la voix de théâtre, attendant la main dans son habit et reculant d'un pas : Je n'en ai dit assez, épargnez-moi le reste. Je meurs, pour ne pas faire un aveu si fâcheux.

—Quel âge avez-vous ?
 —Qu'est-ce que cela vous fait ?
 —Si vous êtes encore en vie, quand elle rentrera, dites-lui que je suis venu pour la voir.
 Il avait croisé dans la rue pendant plus d'une heure, les yeux fixés sur la porte. Enfin de guerre lasse, il s'était décidé à remonter à Venise.
 —Où peut-elle être ? se demandait-il, toute la journée absent, j'ai eu tort de me moquer de la portière. Je ne joue pas ce soir. Quoi faire ? Ah ! la Vertu Meme est à la compagnie. Je vais appeler Mélin. Il frappa à la porte de l'armoire.

—Obé ! Raphaël !... l'entend pas.
 Il tira le lit, arracha le clou et ouvrit l'armoire. Il y trouva Mme Trois-Etoiles, blottie, le visage caché dans les deux mains et baigné de larmes.

—Tiens, tiens, tiens ! le gas Mélin serra des femmes dans l'armoire, dit-il à demi-voix.

Il prit l'inconnue par le bras et la tira dehors plus morte que vive ; elle tomba à genoux, les mains jointes.

Oh ! mon Dieu ! c'est elle, c'est Tant de Charmes !

Quoi, monsieur, c'est vous ! Oh ! je vous en prie, ayez pitié de moi, saluez-moi !
 Pélessier la fit asseoir, la rassura, écouta l'explication de cette rencontre dans une armoire, lui fit croire qu'elle ne pourrait quitter Venise tant qu'il ferait jour, à cause de Mme Mélin et de ses fureurs. Il lui parla de son amour, retournant en prose tous les vers de tragédie dont il avait la cervelle farcie.

Tant de Charme fut toute glorieuse d'apprendre que son amoureux était un acteur. Elle ne connaissait rien de si beau, de si grand, de si noble qu'un acteur ; elle n'était guère allée au théâtre et elle y avait pris tout au sérieux, depuis les malheurs de l'ingénieur, jusqu'à la bravoure, la noblesse, et les beaux habits des jeunes premiers.

Un acteur, pour elle, était un homme de tout point supérieur aux autres hommes. Du reste, elle avait remarqué depuis longtemps Pélessier ; elle lui montra sa lettre qu'elle avait toujours portée dans son corset. Pélessier lui demanda sa main en style emphatique et de la voix que vous savez. Elle lui permit de venir la voir et s'en alla toute tremblante et toute orgueilleuse d'avoir inspiré de l'amour à un acteur, — à un acteur

qui allait l'épouser.
 Quand il fut seul, Thémistocle se dit : Ah ! Raphaël, mon ami, votre Trois-Etoiles n'était autre chose que Tant de Charmes, et mon futur bonheur conjugal l'a échappé belle, pourvu qu'il l'ait échappé... Elle paraissait bien naïve et bien vraie.

A ce moment, de l'autre côté du mur, Mélin venait d'obtenir de sa femme qu'elle allât dans la chambre de Pélessier, qu'il avait entendu rentrer, voir si sa robe de chambre y était. Elle devait y être, il se rappelait l'y avoir laissée, elle ne pouvait être que là, il ne pouvait laisser sa toile à ce moment, et il avait froid ; pendant ce temps il espérait faire échapper la jolie captive.

Pélessier, qui prêtait l'oreille crut que Mme Mélin allait venir et fut saisi de peur. Comment lui dire ce qu'il avait fait de la robe de chambre ? Il crut l'entendre marcher sur la terrasse ; la clef était à la porte, il se blottit dans l'armoire où il tint la porte avec les deux mains.

A peine y était-il que Mélin l'ouvrit de l'autre côté. — Allons, mademoiselle, vite, sauvez-vous, nous n'avons pas un instant à perdre. Mais quelle fut la stupéfaction de Rodolphe, quand il vit, de l'armoire où il avait enfermé la jolie courtière, sortir son honorable ami Thémistocle Pélessier.

Il resta semblable à ce brave homme qui, arrêté devant un croque-mort, consent à lui prêter sa montre pour un tour merveilleux, et qui sur l'invitation du prestigieux, plongeant sa main dans le gilet, en tire l'a mine, et se retire qu'on n'aperçoit une queue de lapin.

J'avais commencé cette histoire en riant, mais la voici qui devient triste. — je vais en dire la fin en quelques lignes, — le triste est souvent commun.

Le comédien n'épousa pas Julienne ; parce qu'il n'avait pas cru devoir satisfaire aux lois sur la circulation et qu'on l'eût certainement inquiété à ce sujet s'il se fut présenté à la mairie. Elle n'en vint pas moins au bout de quelque temps habiter la chambre, où elle fit régner un peu l'aisance. Thémistocle resta vaillant et sainant. Julienne travailla pour deux le jour et la nuit, tandis que lui allait dans les estaminets jouer au billard, orné des bagues de Tant de Charmes.

Comme le travail de cette pauvre femme ne suffisait plus aux dépenses de Monsieur, elle se défit petit à petit de tous les bijoux et de robes qu'elle avait gagnés pendant qu'elle était fille. Thémistocle, trouvant toujours son dîner prêt, ne demandait même pas comment il était venu.

Pendant ce temps, la femme du peintre, qui laissait parfaitement sortir Rodolphe avec des trous aux boutons, mais qui était légitimement mariée, traitait la pauvre Julienne avec le mépris le plus insultant. — Thémistocle n'eut bientôt plus aucun regard pour sa femme. — Il lui laissa ses derniers bijoux pour les donner à une figurante. Au lieu de son nom de Julienne, qu'il avait trouvé si joli, il ne l'appelait plus que Madame Potage.

Un jour il disparut. Tant de Charmes, après deux jours de recherches et d'angoisses, apprit qu'il s'était em-

barqué pour la Nouvelle-Orléans, où il avait obtenu un engagement, après avoir dépensé au café une partie des avances qu'il avait reçues pour son voyage. La pauvre fille attendit le soir et alla se jeter à l'eau.

ALPHONSE KARR.

Le Canard

MONTREAL, 10 MAI 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAEUX & ROBIN, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 373.

Nos Primes

Le tirage du dernier numéro du CANARD (26 avril), a eu lieu chez MM. Duhamel & Lemieux, concourus de la rue Ste Catherine, au milieu d'un immense concours de personnes. Voici les numéros gagnants :

Premier prix (dix piastres)

12633

Deuxième prix (cinq piastres)

455

Table listing prize numbers and amounts: Troisième prix... Une piastre... No. 4870; Quatrième prix... No. 5081; Cinquième prix... No. 4945; Sixième prix... No. 8911; Septième prix... No. 4986; Huitième prix... Cinquante cents... No. 2830; Neuvième prix... No. 0530; Dixième prix... No. 2427; Onzième prix... No. 4728; Douzième prix... No. 1007; Treizième prix... No. 2433; Quatorzième prix... No. 11002; Quinzième prix... No. 20904; Seizième prix... No. 12749; Dix-septième prix... No. 20980.

Les numéros suivants du 26 avril ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

Montreal, 5 Mai 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 12633 du Canard du 26 avril 1884.

J. COLLETTE, peintre, Rue St Charles, Dorval, Montreal.

Ce Canard avait été acheté chez M. P. O. Corat, 966 rue Ste Catherine.

No. 11334 M. Jos. Lafontaine, barbier, 149 rue Centre Pointe St. Charles.

No. 15339 M. E. Cormier, épicer, coin des rues Wolfe et Dorchester.

No. 65 M. Alfred Lionais autrolois du Monde, Montreal.

No. 9251 M. Nap. Crovick, 39 rue Labelle, Montreal.

No. 15315 M. Israel Pepin 15315 rue Beaudry, Montreal.

Le prochain tirage (Canard du 3 mai) aura lieu dans les salles d'encre de MM. Duhamel & Lemieux, 527 rue Ste Catherine, lundi prochain le 12 de Mai, à 8 heures p.m.

CHRONIQUE

Charles Thibault, le vrai, l'unique Charles Thibault vient de faire une suggestion au comité d'organisation de la Saint-Jean-Baptiste. Le grand homme se plaint amèrement de ce que l'on connaît complètement à l'extérieur dans les préparatifs que l'on fait pour la fête du 24 juin prochain. "Dans tout ce que l'on se propose de faire, on n'a occupé un pou de tous les sens. Pour les yeux, on prépare des illuminations, des chaînes algébriques, des cartonnages à la lumière électrique, des feux d'artifice splendides. Pour l'oreille on aura de

la musique un peu partout, des discours à n'en plus finir ; mais ce pauvre nez, ce magnifique organe, si varié de formes et de couleurs, est complètement oublié et laissé en butte à toutes les mauvaises odeurs diurnes et nocturnes. De tout temps il en a été ainsi ; on n'a jamais fait à cet organe qu'une seule concession, le tabac — et encore après quels combats !"

"Les gens qui, amoureux de leur appendice nasal, dépensent pour sa coloration leur argent dans les buvettes ont toujours été fort mal considérés. On les a toujours vilipendés ou les appelait ivrognes ou polichards."

"No serait-il pas temps, messieurs, de songer à réparer nos torts envers ce pauvre odorant ? N'avons-nous pas une excellente occasion de nous réhabiliter dans son estime ?"

"Ne soyons pas ingrats, organisons pour la grande fête du 24 juin prochain des concerts populaires de parfums pour consoler nos nez de leur abandon, comme on organise des concerts de sons, de couleurs ou de mots. Il est des parfums qui, comme la musique, enivrent, surexcitent et font pleurer, et je me chargerais de faire de mon idée un véritable succès. Quoiqu'il en soit je fais cette suggestion et la soumetts humblement à l'appréciation du comité."

Charles Thibault a parfaitement raison et nous l'approuvons de tout notre cœur.

Le comité d'organisation s'empressera, nous l'espérons, d'accepter favorablement cette suggestion, car elle le mérite. Il n'y a du reste rien à risquer puisque le magnanime Thibault se charge de tout, et c'est certainement l'homme de la circonstance. On sait qu'en fait de parfums et d'odeurs de toutes sortes, l'ex-tribun s'entend admirablement et ce serait comme disent nos confrères d'origine anglaise : The right man in the right place.

Et maintenant, honni soit qui mal y pense !

Un jeune étudiant on droit de cette ville faisait depuis près de deux ans une cour assidue à la fille de son patron. Ayant une belle position de fortune et appartenant à une excellente famille, il était presque sûr d'être accepté favorablement, mais un invincible sentiment de timidité l'empêchait de se déclarer. Un jour pourtant, se trouvant seul avec la blonde Emilie, il eut l'occasion favorable et craignant de rester en chemin, il se lança de suite à fond de train : "Mademoiselle, dit-il en rougissant jusqu'à la pointe des cheveux, il m'est impossible de comprimer plus longtemps les battements de mon cœur. Depuis l'instant béni où j'eus le bonheur de vous voir pour la première fois, je n'ai pas été une seule minute sans songer à vous. Je vous aime, Emilie ; je vous aime comme jamais personne n'a aimé sur la terre et mon plus grand bonheur serait de vous rendre heureuse. Pour vous je n'hésiterais pas à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang." Ici notre pauvre jeune homme s'arrêta presque suffoqué par l'émotion ; il essuya la sueur qui mouillait son front brûlant, puis repréant courage, il saisit une des mains de la jeune fille : "Emilie, continua-t-il avec feu, voulez-vous faire de moi le plus fortuné des hommes ; voulez-vous être ma femme ? J'attends votre réponse avec autant d'anxiété que le criminel attend l'arrêt qui va tomber des lèvres de son juge, car de cette réponse va dépendre le bonheur ou le malheur de toute ma vie !"

La belle Emilie, laissant sa main dans celle du jeune homme, baissa modestement ses grands yeux d'azur et répondit : "Soyez heureux, Alfred ; car moi aussi, je vous aime, et je consens à devenir votre épouse. Mais mon consentement ne suffit pas, il faudrait aussi celui de mon père."

"Votre père ! Il faudrait le consentement de votre père, c'est malheureusement trop vrai, et il ne me reste plus qu'à mourir, car jamais je n'aurai le courage d'aller dire à votre père ce que j'ai en tant de peine à vous avouer." — "Il n'est pas absolument nécessaire que ce soit vous, murmura Emilie plus rouge qu'une cerise d'automne, je pourrais le lui demander pour vous." — "Vous feriez cela, chère ange, s'écria Alfred." — "Mon père est en ce moment dans sa bibliothèque, continua la jeune fille, j'y vais immédiatement : attendez moi dans ce salon."

Emilie, en arrivant auprès de son père l'embrassa tendrement et lui fit part de la demande qu'Alfred venait de lui faire. "Maintenant, petit père, ajouta-t-elle, tu vas me dire bien vite si tu consens à notre union, car Alfred est tellement timide que jamais il n'osera te le demander."

— En ce cas, répondit le père en chanté, il faut avoir pitié de lui. Je vais écrire ma réponse sur une petite bande de papier et je vais te l'attacher dans le dos.

— Eh bien ? fit anxieusement Alfred en voyant revenir son Emilie toute souriante. Celle-ci se tourna aussitôt et répondit : Voici la réponse de papa.

Alfred faillit devenir fou de bonheur en lisant sur le dos de sa fiancée les mots suivants : Avec les compliments de l'auteur ! !

* *

Mot de la fin. Depuis quelques mois un de nos artistes favoris Gustavo... est toujours dans les viges du Seigneur ; il n'est pas sobre un jour sur six et chaque soir, on le transporte chez lui ivre-mort.

L'autre soir deux de ses amis venaient de lui rendre ce service : "Pauvre Gustavo, dit l'un d'eux, comme il est changé depuis la mort de celle qu'il aimait. Cette perte lui a causé une grande douleur et il boit pour noyer ses chagrins."

— Eh bien ! riposta l'autre, il paraît que ses chagrins savent nagor.

Election du Roi

Anarchie Sanglante !

Barricade, Incendie, Exécution !

Six Jours de Terreur

Les Royalistes Vainqueurs ! !

Nous ne nous attendions guère cette semaine à écrire une des pages les plus sanglantes de l'histoire du Canada. L'élection du roi qui doit monter sur le trône le 24 juin prochain a été l'occasion d'une lutte fratricide entre nos compatriotes, lutte qui nous rappela les jours néfastes de 93.

Le peuple canadien, que nous croyions toujours fidèle aux principes royalistes, se laissa leurrer par les paradoxes de ses journalistes radicaux. Les plus mauvaises passions furent allumées dans la plèbe, qui dans son aveuglement, se porta à des excès déplorables, propres à nous déprécier aux yeux des nations civilisées. Lundi dernier on commença la votation.

Il y avait trois candidats à la royauté, M. Horace Boisseau, M. N. Bourassa, et M. Lallouand. Ces trois candidats comptaient parmi leurs amis les défenseurs les plus fervents du trône et de l'hôtel. Les royalistes s'étaient organisés en comités dans les différentes parties de la ville, et lundi matin à neuf heures ils déposaient avec enthousiasme leurs votes dans les boîtes du scrutin.

Vers midi il se forma sur la Place Jacques Cartier et au Marché Papi-

non des groupes de politiciens rouges de l'école de la Patrie. Les républicains, en voyant déployer le drapeau fleurdelisé, manifestèrent leur mécontentement par des murmures qui ne tardèrent pas à devenir des cris séditieux. Vers une heure de l'après-midi, une foule de cinq ou six mille libéraux s'était assemblée sur le Champ-de-Mars. Le drapeau rouge fut déployé au milieu des acclamations de la multitude. Des harangues incendiaires furent prononcées par MM. Beaugrand, Fréchette et Clépus Robillard.

L'assemblée adopta une série de résolutions anti-royalistes, et se porta en masses armées de bâtons vers les bureaux de votation. L'alarme fut donnée à la police qui sortit du sous-bassement de l'Hôtel-de-Ville, et essaya vainement de disperser les perturbateurs de l'ordre. Les gardiens de la paix furent repoussés par les républicains, qui firent pleuvoir dans leurs rangs une grêle de pierres ramassées dans le Drill Shed.

La police étant impuissante, il fallut que le maire appellât les volontaires sous les armes.

Nos miliciens arrivèrent à 3 p.m. devant le Drill Shed. Le maire donna lecture du Riot Act aux insurgés. Ceux-ci lui répondirent en entonnant la Marseillaise et la Carmagnole. Les militaires ouvrirent un feu bien nourri sur la foule qui s'était improvisé un rempart avec des moellons, des pavés et des matériaux de construction. Les révoltés s'étaient emparés des canons du Col. Stevenson, qu'ils placèrent en barbotte au-dessus du rempart.

La mitraille vomit la mort dans les rangs de nos braves volontaires qui durent céder au nombre et battre en retraite vers la côte Gosford.

Les insurgés dont l'irritation avait été poussée à son comble par l'attitude des autorités, se divisèrent en deux bandes pour attaquer simultanément les bureaux de la Minerve et de l'Etendard.

Les républicains du Sacré Cœur, de Ste Brigidie et de St Vincent, sous le commandement de M. Galipeau, du club Leclerc, arrivèrent sur les entrefaits et se joignirent à la bande qui allait détruire les bureaux de l'organe des royalistes, des ultramontains et des castors.

La foule grognante, hurlante, glapissante, ivre de sang et de carnage monta la côte de la rue St Gabriel.

Une partie se rua dans la rue des Fortifications et l'autre se massa sur la rue St Jacques. Un ouvrier des républicains entra dans les bureaux de l'Etendard et demanda à M. Prendergast le géant de descendre le drapeau des Bourbons qui flottait au-dessus de la tour de l'édifice.

Le géant, un ancien zouave pontifical, ne se laissa pas intimider par les menaces et les vociférations de la foule. Il repoussa l'insurgé d'un coup de poing et le jeta en bas de l'escalier. Les républicains redoublèrent leurs cris et leur fureur atteignit son paroxysme. Les carreaux des fenêtres volèrent en éclats sous une pluie de projectiles de toutes espèces. Les portes des bureaux furent enfoncées avec des madriers dont les forcenés se servaient comme de béliers. Les ateliers furent saccagés.

On envahit ensuite les bureaux de rédaction et des articles précieux sur les tendances pernicieuses du siècle furent détruits comme dans un auto-da-fé.

Deux sous-rédacteurs inoffensifs furent égorgés dans un des appartements du troisième étage, Lisette, la chaste Lisette, ne fut pas épargnée par ces bêtes. Elle fut saisie dans son bureau et traînée par les cheveux jusque dans les ateliers.

Elle fut outragée par les assassins qui lui traçaient la tête avec le couteau mécanique pour le papier et la montrèrent à la foule au bout d'un side stick de fer.

Les égorgés avaient encore soif

de sang et c'était celui du grand Vicaire qu'ils voulaient boire à longs traits. Après avoir fait des perquisitions inutiles dans les différentes pièces du bâtiment ils allaient renouer à leur tâche, lorsqu'un magon leur indiqua une porte secrète dans une des cloisons. Cette porte s'ouvrit sous des coups de hache. Le grand Vicaire fut surpris dans son oratoire et lié avec des cordes. On le conduisit devant une fenêtre s'ouvrant sur la rue St Jacques et on le montra au peuple coiffé avec une longue tuque phrygienne. La populace en le voyant se mit à vociférer : Pendez-le au "fa-nau" ! ! ! Faites lui danser la Carmagnole ! ! !

Le directeur de l'Etendard out le courage de crier : Vive le Roy ! Ces paroles augmentèrent la fureur des égorgés qui descendirent le grand Vicaire par une fenêtre à l'aide d'une corde jusque sur le pavé où il fut mis en charpie par la populace. On descendit le drapeau fleurdelisé de la tour et on y hissa un pavillon rouge.

Après ce massacre les égorgés et leurs amis se portèrent vers la rue St Laurent. Les Royalistes y avaient érigé des barricades avec des charrettes, des barils de lager beer, des paillasses, des couchottes et des plaques de poêle à fourneau.

Ils ouvrirent du haut de ces romparts un feu meurtrier sur les républicains qui retrahèrent en désordre laissant deux cents morts sur le terrain.

Une heure plus tard les militaires revinrent à la charge et aidèrent les Royalistes à disperser les bandes insurgées.

Dans la nuit les radicaux ne pouvant reprendre l'offensive, eurent recours à la dynamite et au pétrole. Ils firent sauter les bureaux de la Minerve et de l'Etendard et incendièrent le palais de justice et les résidences des citoyens les plus riches de Montréal.

Mardi matin il y eut plusieurs arrestations et des exécutions sommaires furent faites au Marché des Animaux.

Mercredi les Royalistes qui triomphaient sur toute la ligue, purent procéder en paix à l'élection de leur souverain.

Judi M. L'Allemand tomba sous le poignard d'un assassin pendant qu'il revenait de son comité sur la rue St Joseph.

La lutte entre MM. Boisseau et Bourassa continue avec acharnement des deux côtés.

Le nombre des partisans de Boisseau s'augmente d'heure en heure. Sa majorité devient de plus en plus écrasante. Il compte remporter une victoire par une majorité d'au moins 15,000 voix.

Ce soir la ville sera illuminée pour son triomphe.

La cérémonie du sacre qui devait avoir lieu demain a été remise à une date ultérieure parce que la sainte ampoule avec laquelle on devait rendre le nouveau roi a été brisée dans le bureau de l'Etendard par l'invasion des républicains. Il faudra en faire une autre de France.

Au moment où nous mettons sous presse la paix règne à Montréal et tout le monde n'a qu'une voix à crier : Vive le Roy, Boisseau l'et le Bon.

UN DÉFI

Le défi suivant est sérieux. Il ne tient qu'à vous, lecteurs du CANARD, de gagner \$100, si la chose n'est pas vraie. A. NATHAN, est prêt à parier la somme de \$100 avec n'importe qui, qu'il a le stock de tabac, des cigares et d'articles de fumeurs, le plus complet et le mieux assorti de la ville de Montréal.

Ce stock mérite une inspection. La Maison A. NATHAN, No. 71 rue St Laurent, doit sa popularité au fait qu'elle vend toujours au prix du gros et qu'elle donne satisfaction à ses clients.

Envoyez 25 cts pour un Colporteur du l'Album Musical.

COUACS

Un grincheux étant en ville pour la première fois, prend place à une table d'un restaurant. Pendant qu'il procède méthodiquement à son installation, le garçon lui débite machinalement la kyriele :

— Melon, andouille, tête de veau, pieds de cochon, maqueriau...
Le monsieur grincheux, se levant furibond.

Ah ça ! triple insolent, est-ce que vous croyez qu'on vient de Landerneau pour se faire insulter ?

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Phtisie Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Les Spartiates étaient renommés pour leur courage, mais l'héroïsme de nos braves n'était rien comparé à celui de la femme qui se décide à passer l'été avec son chapeau de l'année dernière.

Tous les invités sont au salon et attendent le moment de passer dans la salle à manger pour le dîner. Le petit Arthur arrive tout essouffé et se met à compter les hôtes de son père.

— Que le diable fais-tu là, petit, dit celui-ci sévèrement ?

L'enfant se trouble : " Je vais vous dire papa... c'est que c'est bien embarrassant tout de même.

Nous sommes neuf en me comptant et maman qui vient de diviser les deux pâtés, n'en a fait que huit parts ! "

Entre un Gascon et un marseillais, sur la plage :

— Êtes-vous bon nageur, mon bon ?

— Certes, miledious ! Ainsi, je nage si vite que, du contre coup, la mer me repousse toujours sur la plage.

— Ça vient de ce que vous ne nagez probablement pas assez vite pour vaincre la résistance des eaux. Moi, je les fends si promptement à la nage, que j'ai pu suivre un jour un vaisseau qui filait quarante nœuds à l'heure.

— Quarante nœuds ? Mazette ! J'ai dit quarante ? C'était plus... à preuve, c'est qu'un requin qui me suivait, disait, tout essouffé : — Capé dédiou ! comme il nage bien, ce monsieur-là.

Qu'est-ce que j'apprends, ma pauvre amie ! On dit que votre bru est très désagréable pour vous ?

— Ah ! ne m'en parlez pas... Ce n'est pas une bru, c'est un gendre ! !

— Petite mère, sais-tu bien ce que c'est que la lune ?

— Mais, mon enfant, c'est une planète satellite de la terre.

— Eh bien !... tu te trompes, moi, je crois que c'est la veilleure du bon Djou.

Lili était en visite avec sa mère, quand dans la conversation, celle-ci se prend à dire :

— Oh ! moi, je perds tous mes cheveux...

— Pas tous, maman, j'ai serré ta grande malle dans la toilette.

Lili a reçu le fouet en rentrant à la maison.

Le Journal Du Dimanche REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEURAU GRANT.

Bureaux 43 rue St. Gabriel

TERRES A BON MARCHÉ BON CENTRE.

L'Etat du Michigan a plus de 4,500 milles de chemins de fer et 1,600 milles de navigation, des écoles et des églises dans tous les comtés, beaux édifices publics, et pas de dettes. Climat salubre et bonnes récoltes, la récolte de fruits est la plus belle du Nord-Ouest. Quelques millions d'acres de terre fertile sont en vente à bas prix. L'Etat vient de publier un NOUVEAU PAMPHLET contenant une mappe et une description du sol, que vous pouvez avoir gratis en écrivant au COMMISSAIRE D'EMIGRATION, Détroit, Mich.

N'oubliez pas le Grand

RESTAURANT

RICHELIEU

1564 RUE NOTRE-DAME Montréal,

Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 75¢ les dix minutes jusqu'à dîner. Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.

Repas à la carte. Vins, liqueurs et cigares de premier choix. Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur malle à la main ou autres menus objets de ce genre, au restaurant Richelieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.

L. MEUNIER,

(Ci-devant de l'Hôtel St. Louis,) Prop.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ

JOURNAL

Exclusivement Littéraire PUBLIÉ A PARIS

Prix de l'abonnement.....\$2 00 par année.

A. Filiatreault,

AGENT A MONTRÉAL

Boite 325 No. 25 rue St. Gabriel

LA LYRE FRANÇAISE
Chansonnier Noté,
RECUEIL DE
Romances Chansons et Chansonnettes
DES MEUX CHOISIES.
Prix - - - - - 25c.
S'adresser au Bureau du CANARD.

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

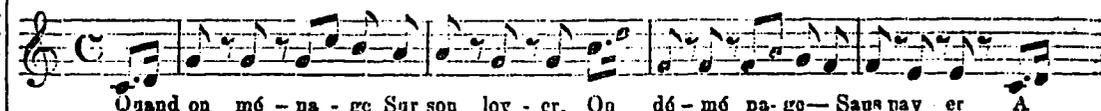
PRIX : \$1.00 En vente aux bureaux du Canard

THIS PAPER... NEW YORK

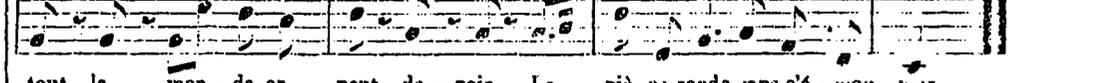
Achetez le Monde Illustré, le seul journal qui donne en Primes le revenu de ses annonces, s'élevant au moins à \$2,400.00 ; soit : **DEUX CENT PIASTRES par mois !**

Tous les mois, 94 lecteurs gagneront des Primes variant de Une Piastre à Cinquante Piastres. Demandez la liste des Primes offertes. Abonnement : Pour un an, \$3, un mois, 25c, le numéro, 5c. Bureau : Rue St Gabriel 25, Montréal.

Le Deménagement



Quand on mé - na - ge Sur son loy - er, On dé - mé na - ge - Sans pay - er A



tout le mon - de on peut de - voir La piè ce route sans s'é - mou - voir.

Quand on conspire Contre un bailleur, On peut se dire Mauvais payeur. L'or de Galeondo Nû-t-il pleuvir, Dans sa profonde Il faut l'avoir.

Et puis l'on cherche Dans le quartier, Pour voir où perché Le charretier, Qui vous maçonne Le mobilier Et vous ranguonne Sans sourcilier.

Quand on aspire A se loger, Comme on transpire Il faut longer, Quelles neuv's, Vrais égoûtiers, Quelles veuves De leurs trottoirs.

Propriétaires, Gens mal bâns, Vos loes a res Sont abrutis, Les vagabonds Pour vous vexer. Et se morlon tent Sans se fixer.

CABINETS UNIVERSELS

SANTE & CONFORT

Nous appelons respectueusement l'attention du public sur le Cabinet Universel, incontestablement l'invention la plus utile, réunissant l'équilibre, la santé et le confortable.

Les Cabinets Universels sont recommandés par les autorités médicales.

Les Cabinets Universels sont non-seulement indispensables dans la chambre de l'invalidé, mais aussi dans toutes les chambres de la maison.



Breveté Janv. 15 1864. Marque de fabrique enregistrée

Les Cabinets Universels sont fabriqués en noyer noir, liège, cerisier, nojeon, et peuvent être placés dans tout lavabo, table de nuit ou commode, sans opérer aucun changement dans le mobilier.

Seront envoyés à toute adresse dans la ville ou province sur réception de \$3.50

S'adresser à la

Compagnie des CABINETS UNIVERSELS

30 RUE SAINT-SACREMENT,

Montreal.

L'Album Musical dans sa livraison d'avril publiera deux romances tirées de la "Prime des Canaries."

NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE FAIRE UNE VISITE LA SEMAINE DERNIERE AU GRAND MAGASIN DE MODES DE MONS.

CYRIAC FILIATRAULT,

285 Rue Saint-Laurent 285

à l'enseigne des GROS CISEAUX et de la BOULE BLEUE

Nous le recommandons spécialement à nos lecteurs comme le Magasin le mieux assorti de Montréal.

Mons Filiatreault ayant l'avantage d'être propriétaire, peut vendre meilleur marché qu'ailleurs. Il s'est assuré les services d'un tailleur et d'une modiste de grande expérience, et la confection des Hardes ne lui en a rien à désirer.

Il a toujours en main le plus grand assortiment de TAPIS ET PRELARTS qu'il soit possible de voir. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de faire une visite à ce beau magasin, et ils en seront satisfaits.